

Exodo ou l'urbanisme potentiel

Par Antonio Gonzalez Alvarez - Urbaniste

Exodo est un projet artistique encadré dans l'édition 2011 de la biennale d'art contemporain de Bordeaux¹. Kaléidoscopique dans la variété des regards qu'il accueille et des formes qu'il adopte (à la fois série d'ateliers sur l'audiovisuel et la ville, restitution de cartes du vécu des habitants, performances dans l'espace public), il aboutit en un film choral à mi chemin entre réalité et fiction dirigé par Juan Aizpitarte et Ibai Hernandorena. Centré sur les quartiers de Victoire, Saint-Nicolas et Saint-Michel, les visées du projet ne sont pas urbanistiques mais esthétiques et poétiques. Et pourtant, la démarche s'avère extrêmement riche en enseignements pour les urbanistes. Pour ceux qui méconnaissent ces quartiers de la ville, certes, mais aussi, et peut-être avant tout, pour ceux qui les connaissent très bien, ceux qui ont contribué à les aménager.

Une démarche participative

« *Croyez-vous en la création d'œuvres participatives dans l'espace public ?* ». Voici la question posée d'emblée par les artistes responsables du projet. Dans le monde de l'art cette approche est originale. Les œuvres d'art sont la plupart du temps l'expression d'une vision personnelle du monde. Cela est vrai même lorsqu'il s'agit d'interventions dans l'espace public où l'exécution est assurée par un collectif. Les artistes d'Exodo ont fait un pari différent : associer les habitants du quartier, dès la genèse jusqu'à la réalisation du projet. Les divers ateliers étaient ouverts à tous, et les personnes qui se sont présentées au casting pour le film sont devenues « acteurs » au double sens du terme : comédiens et personnes agissant dans la construction du projet, co-auteurs de celui-ci, chacun ayant pu décider le rôle qu'il voulait jouer et la façon de l'interpréter. Les directeurs ont fixé le cadre, les « règles du jeu », mais dès lors qu'une personne avait été retenue, elle disposait d'une grande liberté d'expression et la prise en compte de ce qu'elle proposait était garantie. Le dispositif de participation citoyenne dépassait ainsi largement celui que de nombreux artistes proposent consistant à utiliser les participants comme modèles ou simples figurants².

Un tel degré d'ouverture est tout aussi rare en urbanisme, même si les modalités de la participation sont très variées. Elles existent en France depuis les années 1970 et sont devenues de plus en plus nombreuses à partir des années 2000 avec l'avènement de la notion de « développement durable » qui oblige à de multiples négociations et compromis aux échelles locales. Il existe ainsi des enquêtes publiques obligatoires pour la validation de projets avancés (notamment ceux qui touchent à l'environnement), des débats publics (qui interviennent plus en amont afin d'écouter les citoyens dans la phase d'élaboration), des conseils de quartiers (qui peuvent être consultés par les maires pour toute question concernant le quartier ou la ville), des organes de concertation à diverses échelles (par exemple pour la mise en œuvre des plans de déplacements urbains)... Ces dispositifs de participation proposent des cadres d'échanges et de recueil de l'expérience citoyenne, prennent en compte

¹ Evento, la biennale d'art contemporain de Bordeaux, a été créée en 2009. En 2011, pour sa deuxième édition, la direction artistique a été confiée à Michelangelo Pistoletto, artiste italien attaché à la pénétration de l'art dans la ville et à la participation citoyenne.

² Voir par exemple les photographies de Spencer Tunick qui mobilisent des milliers de volontaires pour poser nus dans l'espace public.

certaines demandes ou permettent de valider les décisions de techniciens et élus, mais ils intègrent rarement des projets conçus par les participants³.

Les méthodes participatives du film Exodo pourraient donc inspirer le monde de l'urbanisme. Et ce d'autant plus qu'Exodo questionne en fait l'urbanisme. Certes, les auteurs ne cherchent pas à faire un diagnostic urbain, ni à proposer des aménagements pour améliorer le fonctionnement de la ville -l'approche est purement artistique- mais ils amènent à s'interroger sur l'urbanité. Les participants investissent l'espace public, notamment autour de la ligne de tramway qui suit le Cours de l'Argonne, pour en proposer un nouvel usage. A travers des interventions éphémères (quelques minutes ; quelques heures au maximum) et légères (des mouvements inattendus, des occupations de l'espace inhabituelles, des projections), ils proposent des utilisations souvent surprenantes de l'espace urbain, qui lui donnent un nouveau sens, qui le refaçonnent en quelque sorte. Car « *la ville, et plus largement le territoire urbain, existe et fonctionne d'abord à travers les usages qu'en font les piétons* »⁴.

Exodo amène donc à une réflexion sur l'urbanisme moyennant un processus participatif exceptionnellement ouvert puisque chacune des propositions des participants est non seulement entendue mais aussi intégrée en tant qu'expression d'une vision cohérente de l'espace urbain. Le projet dans son ensemble se construit comme une agrégation d'individualités qui se complètent. La recherche d'un consensus n'est pas nécessaire et l'écueil du « consensus mou »⁵ est ainsi évité au bénéfice des propositions plus radicales. Et si certains des usages proposés frôlent l'illégalité (c'est une des missions « classiques » de l'art contemporain dans l'espace public que de questionner les limites légales des usages et la liberté), c'est tant mieux : l'urbanisme participatif gagne à intégrer certaines doses d'esprit contestataire⁶ !

Détourner l'usage de l'espace public, révéler l'envers du décor

On l'aura compris, la philosophie qui guide le film Exodo diffère de celle de la plupart des interventions artistiques dans l'espace public. Il ne s'agit pas ici d'utiliser le paysage urbain comme inspiration ou comme décor de théâtre où l'on viendrait insérer de nouveaux éléments (sculptures, projections de lumières, performances, etc.) plus ou moins surprenants et stimulants⁷. Ici l'espace public est la matière première de la création artistique qui consiste à proposer des usages décalés de cet espace et à les filmer d'une certaine façon.

Les usages décalés sont en fait courants dans la vie de la cité. « *S'asseoir sur une rambarde, ou sur le rebord d'une jardinière, faire d'un banc ou d'une borne une table de jeux, de travail*

³ On pourrait penser que la technicité de l'urbanisme ne rend pas aisée la contribution des néophytes... Or, des expériences intéressantes existent à l'étranger qui permettent de mieux intégrer les propositions des habitants. Voir par exemple la « programmation générative et participative » évoquée par Thierry Paquot dans Paquot T., 2010, « L'urbanisme c'est notre affaire ! », Librairie l'Atalante, pp. 112-116

⁴ Thomas, R., 2007, *La marche en ville. Une histoire de sens*, in L'espace Géographique n°1, 1^{er} trimestre, pp. 15-26

⁵ Nous avons montré ailleurs que la plupart des réunions de concertation cherchent à concilier toutes les parties et par ce biais finissent par dégrader les idées les plus originales. Voir Gonzalez Alvarez A., 2006, *Mobilien et le PDU d'Ile-de-France. L'innovation dans les politiques de déplacements au risque de la concertation*, Thèse en Aménagement et Urbanisme, Ecole Nationale des Ponts et Chaussées, 412p.

⁶ Thierry Paquot évoque notamment la figure de Saul Alinsky, dans Paquot T., 2010, *op.cit.* p.111

⁷ Voir à ce sujet les exemples de démarches promues par In-Situ, réseau européen pour la création artistique dans l'espace public. www.in-situ.info

ou de pique-nique, transformer un potelet en porte-manteau... »⁸. Dans certaines de ces scènes, Exodo part de ce constat pour le porter à l'extrême. Il propose des usages improbables de l'espace public comme s'il s'agissait d'usages spontanés et courants, ce qui provoque chez le spectateur le sourire. La façon de les filmer y est pour beaucoup. Car Aizpitarte et Hernandorena filment les acteurs, leurs gestes éphémères improvisés, avec des éléments de mise en scène qui renvoient aux grands genres du cinéma classique américain (musical, western, comédie, film noir...) tout en mettant en évidence l'artifice du monde du cinéma (par une exagération des jeux des lumières ou du montage, par un détournement des accessoires) ce qui accentue le sentiment de décalage.

Il en ressort une vision de la ville extraordinaire et inespérée ; l'urbain comme espace du regard, des échanges, du jeu, des hasards. Le tramway devient une piste de danse ; les rails, des barres de gymnastique ; l'abri de la station, un écran de cinéma ; la plateforme du tram, surface pour skaters qui traversent l'écran comme une manade de bisons... Les images proposées sont surprenantes, curieuses, souvent amusantes, et ce qui est plus intéressant pour l'urbaniste, elles contiennent de réelles pistes de réflexion derrière leur côté ludique.

Des pistes tout d'abord sur les carences des projets urbains : les skaters qui circulent sur la plateforme du tramway pointent le fait que celle-ci reste la plupart du temps vide d'où l'intérêt de penser à des usages multiples ; l'abri de la station qui devient écran de projection montre une voie possible pour rendre les transports collectifs plus attirants : faire de leurs arrêts des lieux de distraction et d'information ; la personne obstinée à voir la force des esprits dans les maisons et commerces abandonnées Cours de l'Argonne souligne quant à elle l'échec de cet axe dans son intention d'être, après l'arrivée du tramway, un axe de vie sociale et commerciale...

Des pistes ensuite sur les usages que les projets urbains génèrent, à l'insu de leurs concepteurs : les rails du tramway qui sillonnent et dessinent les sols sont aussi des cordes tendues au dessus d'un précipice, sur lesquelles les enfants doivent courageusement se tenir en équilibre, pour montrer leurs talents de funambules ; les bornes destinées à éviter l'invasion des trottoirs par les voitures, deviennent des partenaires de jeu et de danse, à condition de savoir les dompter ; le tramway, véhicule de transport, se transforme en salle de cinéma où l'on s'installe non pas pour se déplacer mais pour voir défiler le monde sur les écrans/fenêtres...

En définitive, le film Exodo rend visible, à travers une démarche participative aboutie, certaines des carences de l'espace public tel qu'il a été conçu, et une partie de son potentiel latent. A l'instar des célèbres ouvriers de littérature potentielle⁹ qui explorent les frontières du langage, les scènes proposées par Aizpitarte et Hernandorena sont comme des « ouvriers d'urbanisme potentiel » qui montrent les limites du projet urbain, dévoilent son envers et son potentiel... Ces scènes ouvrent une voie à explorer, pointent de nouvelles clés de lecture de la ville, stimulent l'imagination vers de possibles pistes d'innovation ; elles prouvent, s'il le fallait, l'intérêt de croiser les disciplines et les méthodes dans les processus de planification urbaine.

⁸ APUR, « *L'espace public parisien au XXIème siècle. Etude des évolutions au travers des nouvelles pratiques* », Rapport d'études, mai 2011, p.12

⁹ Oulipo. Groupe littéraire créé dans les années 1960 autour de l'écrivain Raymond Queneau et du mathématicien François Le Lionnais et qui compte parmi ses membres célèbres Georges Perec, Italo Calvino ou Marcel Duchamp.